

Rusp Th 9262 12

LES
T E N E B R E S,
Q V I S O N T L E S L A-
M E N T A T I O N S D E
Ieremie.

Par le sieur de Ver=ville.



A P A R I S,
Chez M A T T H I E V G V I L L E M O T,
au Palais, en la gallerie par où
on va à la Chancellerie.

M. D. X C I X.

Auec Permission.

25. 8. 1907

ALICE GARDNER

WILMINGTON

DECEMBER 1907

ALICE GARDNER

WILMINGTON



LES TENEBRES, Q VI
S O N T L E S L A M E N T A T I O N S
de Ieremie.

C H A P I T R E P R E M I E R.

Premiere Leçon.

Sommēt la ville helas, des villes la princesse,
Mere de tous les Rois, de la Terre le cœur,
Desolee d'enfans, de peuple, & de richesse,
Et venuë tributaire, est cheute sans honneur!
En larmes toute nuict pleurante se desole,
Sur ses iouées tousiours se distillent ses pleurs,
Et de tous ses amans, aucun ne la console,
Ainsennemis fascheux, mesprisen ses douleurs.
Iudas est transporté en seruitude & peine,
Parmi les estrangers ou il est sans repos:
Et ma triste Cité Ierusalem est pleine
De voleurs importuns la rongeas iusqu'aux os.
Les voies de Sion tout à l'entour gemissent

Les Muses Françoises

2

Pource qu'on ne vient plus à ses solemnitez,
Ses portaux sont desertz, ses prestres en perissent,
Ses filles sont en pleurs, elle en calamitez.
Pour ses iniquitez sont augmentez contre elle
Ainsi que Dieu l'a dit, ses ennemis vain-
Et les petits enfans de la Cit' rebelle (queurs,
Sont emmenez captifz par ses persecuteurs,
Triste Ierusalen, Cité desconfortée,
Retourne toy vers Dieu, pense à te conuertir:
Pauure Ierusalem, ville persecutée,
Recherche l'Eternel & te vien repentir.

Seconde Leçon.

La fille de Sion n'a plus de bonne grace,
Son honneur est esteint, ses princes sont sortis,
Et l'ennemy cruel qui devant soy les chasse,
Les touche comme Cerfs affamez & craintifz.
Ierusalem a eu memoire des oppresses
Où ses rebellions l'ont reduite aujourdhuy,
Et se representant ses antiques richesses,
Ses desirables biens, pleure & gemit d'ennuy:
Elle pleure voyant son peuple sans deffence,
Refusé de secours, traite cruellement,
Elle meurt regardant l'ennemie Insolence
De ses sacrez Sabatz se rire impudemment.

Les Muses Françoises,

3

Elle a beaucoup peché dont elle est mesprisee

De ses plus grādZ amis qui luy faisoyst hōneur,
Sa honte descouverte a esté leur risce.

Et elle s'est cachée en soupirs & douleur.

A l'entour de ses piedZ estoient ses immondices,
Sans qu'elle ait auisé pour sa conuersion:

Elle a esté surprise en l'erreur de ses vices,
Et n'a trouvé aucun pour consolation:

O seigneur eternel que ta pitié retourne

Ton regard de douceur, sur mes afflictions,
Car le persecuteur qui tant d'ennuys me donne
S'est leue fierement en ses presomptions.

Triste Ierusalem Cité. &c.

Troisième Leçon.

L'Oppresseur effronté a pris la hardiesse
D'estendre à ses tressors ses sacrileges mains,

Dedans ton sanctuaire elle a senti la presse

De ceux que tu auois banni de tes lieux saintZ:

Tout sont peuple affame apres le pain souspire,

Donnant pour en auoir son bien plus precieux,

Dieu de compassion appaise vn peu ton ire,

Et soit mon deshonneur pitoyable à tes yeux.

O vous tous qui passez par cette voye hontense,

Voyez & regardez de mon mal la grandeur,

Les Muses Françoises.

4

Ma douleur sur toute autre, est extreme & piteuse,

Car Dieu m'a dissipée au iour de sa fureur.

Il ha iette sur moy du Ciel ses estincelles,

Et son feu deuorant tous mes os a recuitz,

Il ha mis en mes piedz de ses retz les ficelles,

Me iettant en arriere accablee d'ennuis.

Meslées en ses mains sont toutes mes folies

Dont il lie le ioug qu'il me fait resentir,

Mon col en est greue, mes forces affoiblies,

Et ie suis sous la main dont ie ne puis sortir.

Triste Ier ualem.

Suitte.

Dans monceinte helas de mes vaillans l'elite
Par le glaive enuoyé, l'Eternel a fait choir,

Affin de chastier la vierge Israelite

Le seigneur irrité l'a foulée au pressoir.

Voyant tant de malheurs, sentant cette detresse,

Mon œil triste pleurant est descendu en eaux,

Et pource que ie n'ay personne qui redresse

Mon cœur le consolat, mon œil coule en ruisseaux.

Mes enfans desolez traient leur triste vie,

Pource que l'ennemy a esté le plus fort,

Et la pauvre Sion tendant les mains supplie,

Mais il n'y a pas vn qui lui donne confort:

Les Muses Françoises.

5

Par le commandement de la iuste vengence

Les ennemis ont ioint leur camp à l'enuiron,

Ainsi Ierusalem en souillure & offence,

A paru parmi eux pleine d'infection.

Tresiuste est l'Eternel, Car i'ay este rebelle.

Tous peuples prenez garde à mon aduersité,

Mes vierges & mes fils dessous la main cruelle

De l'inique vengeur vont en captiuité.

I'ay prié mes amis helas ils m'ont deceue,

Mes prestres & mes grādz ont este consoméz,

Car pour refaire un peu leur pauure ame re-
creue,

N'ont eu soucy qu'au pain tāt estoyēt affamez

Regarde moy seigneur, Car ie suis bien dolente,

Mon ventre est tout enflé, mon cœur se meur
en moy,

Sur mes rebellions ta iustice est pesante,

Et dedans & dehors rien que mort ie ne voy.

Mes ennemis ont sceu que plaignant ie souspire,

Et qu'il n'y a pour moy aucun consolateur,

Ils ont veu mes ennuys, & rien ont fait que
rire

Pource que c'est ta main qui a fait ma douleur:

Mais en me consolant tu me seras propice,

Quelque iour les courrant de honte come moy,

Et tu multipliras dessus eux leur supplice,

A V

Quand leurs iniquitez paroistront devant toyz
Puni les tout ainsi comme tu m'as punie
Pour les iniquitez de mes rebellions.
Hèlas que de soupirs mon ame multiplie,
Combien mon cœur helas souffre de passions!

CHAPITRE II.

Comment a le seigneur enuironné de honte
La fille de sion qu'il a fait choir du Ciel?
Du scabeau de ses piedz il n'a pas tenu conte
Quand son ire effaça le lustre d'Israël:
Dieu n'a point espargne nos palais delectables,
Nos superbes chasteaux à neant sont rendus,
Il ha rasé les fortz de nos lieux desirables,
Gasté nostre royaume, & nos princes perdus.
La Gloire d'Israël cheut au iour de son ire,
Nous tournasmes le dos devant nos ennemis,
De ses feux allumez il est venu destruire
Le desolé Iacob, qu'en cendres il ha mis:
Il ha bandé son arc comme la main cruelle
Du destrueteur, rasant de nos beaultez l'honneur,
La fille de sion a veu flamber chez elle
Comme flâbes de feu le courroux du seigneur.
Ainsi que l'ennemy Dieu fut en sa colere,
Les rampars d'Israël en desertz reduisant,

Les Muses Frençaises.

7

Et de ma vierge helas augmentant la misere,
Il ha multiplié le regret plus cuisant.

Comme vn lardin en friche est mis son sanctuaire,
Son temple est corrompus & ses solemnitez;
Il ha fait oublier des Sabatz l'ordinaire,
Ayant en sa fureur prestre & Roy deiettez;
Dieu a de son autel retire son courage,
Et rase ses palais par les mains des cruelz,
Qui sappans ses sains murs, brisans son bel ou-
rage,
Leurs cris y reueoyent comme es iours solenelz.

Vendredi. Premiere Leçon.

D I E V a deliberé de rompre la muraille
De la pauure Sion, qu'il n'espargnera pas,
Sa main tiët le cordeau tåt que le mur defaille;
Et ne l'en tirera que tout ne soit à bas.
Ses verroux sont rompus, ses portes sont brisees,
Ses Princes & son Roy espars es nations,
Ses statutz dedaignez, ses loix sont mesprisees,
Ses Prophetes n'ont plus de Dieu les visions:
Les viellardz de Sion sur la poudre se glissent,
Honteux & se taisans se couurent de fumier.
Ils se vestent de sacz: ses filles qui gemissent
Tombees ont roulé leurs testes au bourbier:

*Mo^oeil seche de pleurs, mes entrailles flestrissent,
 Mon sang s'escoule tout, fille pour ta douleur,
 En tes rues voyant tes enfans qui perissent,
 Et tes petitZ tettans defaillir en langueur.
 Triste Ierusalem Cité. &c.*

Leçon II.

Pour du pain & du vin vers la mere ils sou-
 pirent,
*Es places on les void comme blessez mourant,
 Leurs arides espris desia plus ne respirent,
 Et au sein maternel on les void expirant.*
Qui t'accompareray-ie, ou feray ton sembla^ble
*O fille de Sion, qui pourray-ie nommer
 Pour consolation? Fille tant miserable
 D^ot les ennus se font plus amples que la mer?*
Qui te soulagera? tu as este deceue^e
*Des prophetes qui t'ont le mensonge chanté,
 Car ton iniquitéils n'ont point apperceue,
 Et ne te sauvent pas de ta captiuité.*
Ils ont prophetise trauail & menterie,
*Quiconque te voyoit de ton mal se mocquoit,
 Sion ceux qui passoyent disoyent par moquerie,
 Voila cette cite que parfaite on tenoit:
 Elle est (ce disoyent ils) du monde l'accomplie;*

Les Muses Françoises.

9

Ainsi tes ennemis sur toy grinçoyent les dents,
Ils on dit, c'en est fait, nous l'auons engloutie,
Nous auos veu le iour attendu de long temps.

Triste Ierusalem. &c.

La volonté de Dieu se void executee
Comme il auoit iadis parlé sur tes erreurs,
Sans te prendre à merci il t'a persecutée
Rendant tes ennemis ioyeux de tes mal'heurs.
Il ha fortifié des ennemis les armes,
Mais les cœurs gemissans ont crié au seigneur,
Mur de Ierusalé soys nuict & iour en larmes,
Que tes pleurs soyent coulans en torrens de
douleur.
Ton œil en soit pleureux, ta prunelle en degoute,
Aux veilles de la nuit leue toy pour prier,
Respās tō triste cœur deuāt Dieu goute a goute.
Leue tes mains vers luy & le vien supplier:
Prie pour tes petitz qui par la faim perissent,
Qu'en tes places on void expirer de langueur,
Voy, O Dieu de pitié, Tes propos s'accomplissent
Car tu m'as Vendangee au iour de ta fureur:
Les meres, O mon Dieu, les meres prendront elles
Leur fruit pour appaser leur appetit cruel?
Las verra lon tuer tes prophetes fidelles
Et tes prestres sacrez aupres de ton autel?

Les Muses Françoises.

10

Le vieillard & l'enfant sont gisans par la rue,
Mes vierges & mes fils du glaive sont frappéz;
Tu les as fait mourir, ton ire estant venue
Et sans leur pardonner tu les as dissipéz;
Comme en troupes on vient es festes solennelles,
Tu as fait assembler tous ceux qui nous fot peur.
Et nul des miens n'a peu fuir des mains cruelles
Quād ils m'ont assaillie au temps de ta rigueur.
Les mes tendres enfans nourris de ma mamelle.
Doucement esleuez, si cheremēt aymez, (nelle
Soustenus & conduis de ma main mater-
Sont par mes ennemis en mes yeux consumez.

CHAPITRE III. Leçon III.

Je suis l'homme qui voy la douleur que i'endure
Par la verge qu'il tient pour ma punition,
Loin du iour il me meine en vne voye obscure,
N'exerceant que sur moy son indignation:
Il ha vieilli ma chair, & ma peau deschiree,
Mes os il ha briséz de mal & desplaisir,
Il ha pressé sur moy, mon ame est entournée
D'amertume & m'a fait en tenebres gesir:
Il m'a mis come ceux qui sont ja mortz au mode,
Et m'y bastit vn mur, me gardant d'en sortir,
Et affin qu'a mes piedz le fais cruel abonde,

Helas

Helas il ha voulu mes fers appesantir:
 De mes deuotions son oreille il destourne,
 Aussi tost que ie crie en soupirs redoublez,
 De grandz pierres de taille helas il m'enuironne
 De mon chemin il ha tous les sentiers troublez.
 Triste Ierusalem.

S V I T T E.

IL m'est ainsi qu'un Ours qui les passas aguette,
 Ou comme un fier Lion dans son antre cache:
 En mon affliction ma voye il ha distraite,
 En pieces & lopins il ha mon corps hache.
 Il a tendu son arc, il m'a mis en visee,
 Ses traies dedans mes reins il est venu planter:
 A mes peuples helas i'ay seruy de rivee,
 Et leur suis tout le iour le suiet de chanter:
 D'amertume il me soulle, & d'absinte il m'eyure:
 D'une pierre une a une il a casse mes dents,
 A terre me iettant de poudre il me fait viure,
 Mon ame deiettee oublie le bon temps.

S A M E D I.

Leçon premiere.

IAy dit, ie suis perdu, ie n'ay plus d'esperance,
 O Dieu ayes pitié de mes rebellions,
 Moi fiel & mes douleurs, viennent en ta presence,

Car ie me resouuiens de mes afflictions:
 Mon ame s'en afflige, & mon cœur s'en recordre,
 Mais d'un nouuel espoir ie me sens animé.
 Car l'Eternel a faict par sa misericorde,
 Que son peuple n'est pas encores consommé.
 Comme le iour nouveau ta foy se multiplie,
 Mon ame, ô Dieu, te dit, tu es ma portion,
 Aussi c'est en toy seul que mon cœur se confie,
 A qui espere en lui, le seigneur est tout bon.
 O que c'est un grand bien d'attendre en patience
 Le salut du seigneur qui s'approche de nous,
 Il est bon de porter ce doux ioung des l'enfance,
 Pour s'y accoustumer, Car il profite à tous:
 En paix il demourra sans qu'aucun l'inquiette,
 Pource qu'il s'est chargé de ce ioung de bon heur,
 Et bien que la poussiéren la bouche on lui iette,
 Il aura de l'espoir s'attendant au Seigneur.
 Il tendra librement aux soufletteurs la face.
 Rassasié d'opprobre, il ne s'en soucira:
 Pource que l'Eternel dont il attend la grace,
 Qui n'a iamais trompé ne le delaissera.
 Triste Ierusalem, Cité desconfortée, &c.

Suite.

Que s'il l'a delaissé & qu'en peine il le mette,
 Par sa misericorde il le redressera,

Aussi Dieu ne hait pas d' vne haine par faicté
 Les enfans des humains quand il les punira:
 Il ne veut pas soubz piedz froisser les miserables,
 Qui sot éprisonnez pour doubler leur tourmēt,
 Les sentences de Dieu se trouuent veritables,
 Dieu ne scait pas trôper l' hōme en son iugemēt.
 Quoy ne pourra sortir de la bouche divine
 Et le bien & le mal? Quoy voudra le mortel
 Impudent murmurer en sa vie maligne?
 Venons venons pleurer aux piedz de l' Eternel.
 Nostre vie espluchans, voyons nostre misere,
 Tendons deuers le ciel et les mains et le cœur,
 Nous avons prouocqué du seigneur la colere,
 Et pour ce il n'êtēd poit nos plaintes ni nos pleurs.
 Tu nous as poursuivis en ta fureur esprise,
 Frapans sans t' auiser de tes compassions:
 Entre le ciel & nous vne grand nue as misé,
 Assin de n'oir pas nos supplications.
 Tu nous as faitz partout ignominie & honte,
 A toutes nations nous faisons mal au cœur;
 Des ennemis causeurs sommes suiet de conte,
 Car sur nous est la peur, la perte, & le malheur:
 Nous avons peine & mal, pour toute profetic,
 Dōt il sort de mes yeux deux rivieres de pleurs,
 Pour autāt que ie voy ma vierge estre affoiblie,
 Mō cœur resout en eau de mō cœur les douleurs.

Mon oeil trop affligé n'aura iamais de cesse,
 Mais il fera secher mon ame dans mes os;
 Pour autant que ie voy mes villes qu'o oppresse,
 Et qu'on ne peut trouuer entre nous de repos:
 Comme on volle l'oiseau qui dans les aers s'estance,
 L'ennemy qui m'a pris pour neant m'a chassé;
 De pierres il me charge en m'ostant l'esperance
 De sortir des cachotz esquelz ie suis glissé.
 Le deluge des eaux a passé sur ma teste,
 I'ay dit, ie suis perdu en cette extremité.
 Des abismes profons à Dieu i'ay fait requeste,
 I'ay son nom inuoqué, & il m'a escouté.
 Ne cache ô Dieu l'oreille ores que ie souffre,
 Aproche toy de moy au temps de ma clamour,
 Quand ie t'ay appellé ie t'ay entendu dire
 Assure toy sur moy & n'ayes point de peur:
 De ma cause Seigneur tu as fait la justice,
 Et tu as rachette ma vie de la mort,
 Tu as veus contre moy des meschans la malice,
 Seigneur fay moy raiso de ceux qui me fottort.
 Tu as veus leurs dessins suynis de la puissance
 Dont ilz m'ont opprimé, Tu as cogneu seigneur
 L'opprobre qu'ilz m'ont fait, Tu scars tout ce
 que pense
 L'ysurpateur felon pourchassant mon malheur.
 De ceux qui m'assailloient tu vois la causerie,

Et leur opinion de ma calamité:
 Regarde les couchéz ou debout ie te prie,
 Comme de leurs chansons le sujet i'ay esté:
 Mais tu seras tout prest au iour de la vengeance,
 Des œuures de leurs mains aussi tu les poyras,
 Ilz auront de mes maux la inste recompense,
 Et iusques dans le cœur tu les affigeras:
 En les persecutant selon leurs demerites,
 Ta voix sera sur eux en maledictions,
 Et souls le ciel froissant ces engences maudites,
 Tu les effaceras d'entre les nations.

CHAPITRE IIII. Leçon 2.

Comme est-il auenu que la triste rouillure
 Se soit mise au fin or, destruisant sa couleur?
 Les pierres du saint lieu sont cheutes en l'ordure,
 Par tous les carrefours, on les void sas honneur.
 Comment sont de Sion les enfans magnifiques,
 (Richement revestus autant que l'or priséz)
 Estimez aussi peu que les vieilles reliques
 Des vases du potier qu'en testz on habrisez?
 Encore les dragons presentent leur mamelle
 A leurs tendres petitz, qui tettent doucement;
 La fille de mon peuple est farouche cruelle
 Come autruche, es desertz fuyant hoteusement.

Le petit qui tettoit pressé de soif ardente
 A senti que sa langue au palais s'attachoit,
 Les enfans affamez en leur fain aboyante,
 Ont demandé du pain, mais aucun n'en coupoit.
 Les delicatz viuans de delices friandes,
 De fain exterminiez tombent es carrefours,
 Ceux qui dessus le pourpre abojoyent en viades,
 Embrassans le fumier à l'ordure ont recours.
 La fille de mon peuple a plus esté punie
 Que sodome qui fut perdue en vn instant,
 Car estant en vn coup par le feu subuertie,
 Elle n'a point senti de main la tourmentant.
 Triste Ierusalem, Cité desconfortée, &c.

S V I T E.

LAs ses Nazariens auoyent la peau plus nette
 Que nege, & plus que lait en blancheur
 paroissoyent,
 Leur couleur rouge estoit plus qu'es rubis
 parfaite,
 Et les brillans safirs en beautez ilz passoyent:
 Tout cuit est-ce beau tint, qui paroissoit en gloire,
 On ne les cognoist plus quand on les void mar-
 cher,
 Dessus leurs tristes os se collant leur peau noire

On les void tous hideux comme bois assecher:
 O qu'heureux ont esté ceux qu'une prompte espee
 Fit mourir à l'assaut, plus que les mortz de fain,
 Helas des affamés l'ame a esté frappée
 Pour couler au tombeau, par le defaut du pain.
 Les meres dont le cœur dessus leur fruit est tendre,
 Ont avancé leur main pour cuyre leurs enfans,
 Affin de les manger las on les a veu prendre,
 Leurs petits desolez durant le mauuais temps.
 Dieu a paracheué les effais de son ire,
 Espandant sa fureur sur nous abondamment:
 Par ses feux aluméz il veut sion destruire,
 De ses superbes murs rasant le fondement.
 Jamais les autres Roys n'auoyent eu esperance,
 Jamais les habitans du monde n'ont pensé,
 Que sur Ierusalem l'Ennemy eust puissance,
 Et que sous ses portaux vinqueur il eust passé:
 Helas c'est pour l'amour des pechez des profetes,
 Et des iniquitez de nos prestres sacrez:
 Qui possedez d'envie en leurs caches secrètes,
 Ont espandu le sang des iustes massacrez:
 Comme aveugles errant il alloydé par les places,
 Estourdis se souiller au sang cruellement:
 Tat de sang s'y couloit, mesme es larges espaces,
 Qu'il falloit pour passer leuer l'acoustrement.
 Laissez, laissez, laissez, leur disoit on l'Immonde,

Gardez bien d'y toucher que n'en soyez pollus.
 Ils s'en sont enuolez, tracaceant par le monde,
 Et partout on ha dit, qu'ilz ne reuiedroyent plus:
 La face du seigneur les a mis en soufrance,
 Ilz ne sentiront plus du seigneur les faueurs,
 Les meschais n'ot point fait aux Vieillars reue-
 Et n'ont pas eu pitié des sacrificateurs: (rence,
 Nos yeux sont defaillis, espians la venue
 De l'ayde de neant que nous pensions trouuer,
 Et avec trop d'espoir nous dressios nostre veue
 Vers vne nation qui ne peut nous sauuer:
 Ilz ont guetté nos pas sur nos voyes qui glissent,
 Afin que n'aillios plus en nos grāds Carefours:
 Las nostre terme approche & nos tēps accōplisst,
 Nostre perte s'avance, & la fin de nos iours:
 Ils ont esté plus prompts que les aigles celestes,
 Les cruelz ennemis, qui sur nous sont fondus,
 Dessus nos plus hautz mōt ilz nous furēt mo-
 Et nous ont espiez dans les desertz perdus: (lestes,
 Le saint de l'Eternel, l'Esprit de nostre vie,
 Pour nos pechez fut pris au milien de leurs creux,
 Et nous luy auions dit que sous son ombre arrie,
 Pris par nos ennemys nous viurions avec eux:
 Chante fille d'Edom, ta ioye s'accomplisse,
 Toy qui as ta demeure en la terre de Hus,
 Tu seras enjuree aussi de ce calice,

Et te descouuriras les temps estans venus:
 Des pechez de sion la peine est accomplie,
 Il ne t'enuoyra plus es pays escartez,
 Mais ô fille d'Edom, tu seras bien punie,
 Il te descouurira pour tes iniquitez.

CHAPITRE V. Leçon III.

Nos mal heurs auenus soyent en ta souuenance,
 Nos opprobres seigneur viennet deuant tes yeux,
 Nos biés & nos maisons sont las en la puissance
 Des voleurs inhumains estrangers odieux.
 Las nous auons esté des orphelins sans pere,
 Et nos meres ainsi que femmes sans maris,
 L'eau que nous auos beu nous a bien esté chere,
 Et auons achette nostre bois à grand prix:
 Nous auons sur nos cœurs souffert en patience
 La perfecution sans repos trauaillant,
 De l'Egypte ou d'Assur nous auions esperâce,
 De nous prouoir de pain, mais c'estoit pour
 Nos peres ont peché, ils ne sont plus en vie, (neant.
 Et leurs punitions on nous fait recevoir,
 Des esclaves ont eu dessus nous seigneurie,
 Et nul ne nous a peu tirer de leur pouvoir:
 Nous portions nostre pain au hazard de la vie,
 & cause de l'espée arrivant des desertz,

Nostre peau s'est tēdue ainsi qu'un four noircie,
 Tāt la faim nous auoit de ses horreurs couert.
 Les femmes ont esté dans Sion atterrees,
 Nos fill's ont senti l'effort des inhumains,
 Ils n'ont point des vieillardz les faces honorées,
 Ilz ont pendu nos grandz eux mesmes de leurs
 mains.

Triste Ierusalem. &c.

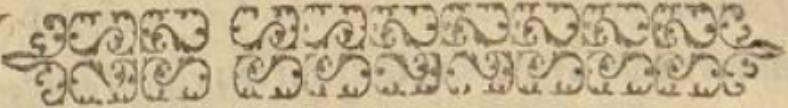
S V I T T E.

Aux penibles moulins ilz ont mis la ieunesse,
 Et fait porter le bois à nos petitz garçons,
 Ont interdit le siege à la sage vieillesse,
 A nos ieunes ostans passetemps & chansons.
 La vie de nos cœurs, est helas arrestee,
 Nostre dace est chāgee en regrets & douleurs,
 De dessus nostre chefla couronne est ostee,
 Pour nos iniquitez nous sentons ces malheurs:
 Nostre cœur l'anguissant gemit pour nostre perte,
 Nos yeux tous obscurcis en larmes vōt coulās:
 Pource que de Sion la montagne est deserte,
 On n'y void que regnards y allans & venās:
 Mais à iamais ô Dieu tu persistes en gloire,
 Ton siege est estably perpetuellement, (moire:
 Nous voudrons tis touſours bannir de ta me-

*Las nous laisseras-tu ainsi tant longuement!
 Conuerty nous Seigneur, nous aurons repentance,
 Renouuelle nos iours ainsi qu'au temps passé,
 Mais helas tu nous as chassé de ta présence,
 Car tu es contre nous grandement irrité.*

—
 PARAFRASE DE LA FIN
 des leçons de Tenebres.

*Triste Ierusalem, Cité désconfortee,
 Retourne toy vers Dieu, Pense à te convertir.
 Pauvre Ierusalem, ville persecutée,
 Recherche l'Eternel, & te vien repentir.*


HYMNE SVR LA NATI-
VITE DE NOSTRE SEI-
gneur & Sauveur Iesus
Christ.

O Y qui dessus nos cœurs au plaisir de
tagloire,
Nous donnes quand tu veux le
vouloir, & l'effait,
Vueilles que reduisant ta naissance en memoire,
Ie t'adore admirant ce mystere parfaict:
Ton peuple gemisoit sous les ceremonies (la paix,
Quand toy Dieu tout puissant tu nous donnas
Et produisant le temps des saintes propheties
Tu en mis en naissant devant nous les effects:
Auguste fust heureux d'auoir eu iouyssance
De la tranquillité compagne de son heur,
Et plus d'auoir peu voir la sacree naissance,
De ce petit enfant des Monarques Seigneur:
Cleuy qui nous escrit das son liure de vie, (neur,
Que tout cet vniuers cognoist grand gouvener
Comme suiet aux loix, rend sa mere asservie,
A la description d vn mortel Empereur.
Qui saura les secrets de la toute puissance?

Qui

Qui les distinguer a par son opinion?

Mortel humble & deuot, obligant ta sciëce,

Adore ces deſſeins ſans imitation.

Celuy qui peut & veut, conduit la Vierge Mere,
Aux lieux ou de ſon fils eſtoit le premier berz;

Ordonnant que Cæſar glorieux & proſpere,

Vueille cognoiſtre au no to^o ſes peuples diuers:

L'humble Vierge ſe trouue au reſſort du village

Ou ſon peuple venoit obeir à la Loy,

Le monde qui la void en ſon pauure équipage

Ne la pense rien moins que Mere du grād Roy:

On ne luy marque point de maſion tapiſſee,

Le Palais de Dauid ne luy eſt pas ouuert,

En ſa neceſſité de ſon terme preſſee,

Pauurete dans l'estab'le elle prend le couuert:

Entre les animaux qui ſans raiſon respirent

L'auteur de la Raison voulut naître Mortel,

Ceux qui par leurs raiſons à la Raison aspireret,

Desdaignez n'ont pas ſceu ce ſecret éternel.

Pecheur qui vois ton Dieu comme enfant misera ble

Naître en vn pauure lieu, paroiffat, impuiffat,

C'eſt pour l'amour de toy qu'il ba pour agreea-

Que ſa gārd magieſté aille ainsi ſ'abaiſſat: (ble,

Ses douilletz petitz bras foibles en apparence,

Sot les deux mesmes bras dōt les cieux il vontoit,

Ses petitz doiz sont ceux qui tenoyent la balace

Quand les proportions du monde il arrestoit:
 Il pleure enuelopé de paures bandelettes,
 De la creche tu l'ois soupirer tendrement,
 L'accé tque tu entes est l'aer des voix parfaites
 Dont l'efficace encor soutient le firmament.
 Genis oyant pleurer celleuy qui est ta vie,
 Qui se tient abatis affin de t'exalter,
 Cognoy celleuy qui rend sa grandeur asservie
 Pour des seps de l'enfer te venir rachetter:
 Ses petitz yeux coulans en larmes arondies,
 Sot les sources des feus qui luy sent das les Cieux,
 Toutes ces grād'z beantez par le mode estableis,
 Reçoivent leur clarté des flammes de ces yeux.
 Sous les voiles honteux de foibleſſe apparente,
 Se cachent les vertus de l'Eternel pouvoir,
 Dieu pour nous a voulu que sa gloire eminēte,
 S'anéantist ainsi pour nous en preualoir.
 Admirable bonte qui pour nous faire croistre
 Se veut diminuer iusqu'à l'extremité,
 Et qui pour immortel faire l'homme renaistre,
 Cache sous le mortel son immortalité:
 Affin de nous oster & la coulpe, & la peine
 Du peché, nous lauant de nos iniquitez;
 Dieu s'adjoindt humblement à la nature hu-
 Dot il voile l'honneur de ses diuinitez: (maine,
 Il se fait paure & nud, sujet à la disette,

Les Muses Françoises.

25

Pour enrichir les siens tombez en pauureté,
Il emprunte vne vie à vne mort suiette,
Pour rendre de la mort le pounoir limite.

Pour estenir à soy sa pauure creature,
Il baisse sa grādeur iusques aux plus bas lieux,
Il enclost sa puissance en fragile nature,
Pour faire triomfer le mortel dans les cieux:
On l'estime vn enfant nay dedans la misere,
Parmi les pauures gens mesprise des seigneurs,
Mais les Anges du Ciel, qui l'cauent ce mystere,
Pour honte faire aux grands le chantent aux
pasteurs.

Le monde laisse seul, celuy qui le recerche,
Les grāds ont mesprise la gloire & la grādeur,
Mais du petit enfant couché dedans la creche,
Les armées du Ciel par tout disent l'honneur:
A l'instant bien-heureux de sa sainte naissance,
L'air est rempli de chants à la diuinité.
Gloire à Dieu soit là haut, aux hommes bien-
vueillance,

En la Terre, & aux Cieux toute felicité:
Possible vn des bergers qui vint à l'heure mesme
Que naissot icy bas e petit tout puissant,
Sainctement transporté de cette ioye extreme,
Disoit sur son flageol l'air de semblable accent.

C ij

Widely diffused throughout the world

the genus *Carex* is represented by

more than 1,500 species, mostly

herbaceous perennials, which are

mostly erect, some being prostrate

or clumped, with culms rigid or

flexuous, often slender, the leaves

wholly enclosed in the sheaths,

which are smooth or pubescent.

The flowers are minute and sessile

in whorls or spikelets, the perianth

consisting of two or three bracts

which are often conspicuous and